

—Belle question ! repliqua l'impitoyable chevalier en ricannant et en faisant un pas vers la serre, je vais examiner le géranium-triste... Venez-vous ?

Albert se jeta au devant de lui et le repoussa vivement.

—Monsieur, dit-il, tremblant de colère, votre conduite est infame !

—Ceci n'est pas diplomatique, monsieur le futur ambassadeur, et si vous caractérisiez ainsi ma conduite, que puis-je dire de la vôtre ?

En parlant ainsi, le chevalier cherchait toujours à s'approcher de la porte de la serre, mais Albert s'était posé devant lui avec détermination et semblait disposé à le repousser de toutes ses forces.

—Monsieur, dit-il avec énergie, je puis être étourdi, imprudent, peut-être, mais la seule épithète qui vous convienne, à vous, c'est celle de lâche !

Le chevalier sourrit dédaigneusement et répondit avec le même calme ironique :

—Un diplomate comme vous, monsieur, devrait savoir que les injures à côté des faits ne sont rien ou peu de chose. Mais vous êtes bien jeune, et vous n'êtes pas encore assez fort pour dissimuler si bien vos sentiments que le regard d'un simple homme du monde qui a un peu vécu ne puisse les pénétrer. Tenez, voulez-vous que je vous dise toute votre histoire, moi ? Voulez-vous que je vous raconte qu'elles ont été vos plus secrètes pensées ?

Monsieur, répéta Albert avec une espèce d'effroi, vous abusez de ma position ! éloignons-nous au nom de l'honneur, au nom du respect dû à la faiblesse...

—Non, non, il faut que vous m'entendiez, jeune homme, reprit le chevalier en élevant la voix, ici, à l'instant même, et s'il y a une leçon à tirer de mes paroles, vous ou d'autres, vous pourrez en profiter. Vous êtes rusé, monsieur Albert, mais comme je vous le disais, vous êtes trop jeune pour être ambitieux. Et bien, voulez-vous que je vous dise, moi, quelle est votre position au château de Sivry ? Vous poursuivez deux femmes, toutes les deux jeunes, belles, pourvues de ces agréments qui excitent l'admiration du monde, mais placées toutes les deux dans des positions bien différentes. L'une, riche et titrée, appartient à une ancienne et illustre famille ; l'autre est pauvre, sans nom, et sa famille est encore inconnue. Ces deux jeunes filles vous aiment peut-être également... Je l'ignore. Vous qui êtes ambitieux, vous aimez l'une, que vous ne voulez pas épouser, vous n'aimez pas l'autre à laquelle vous voudriez bien donner votre nom...

En ce moment un cri déchirant, quoique étouffé, se fit entendre dans la serre.

—Monsieur, dit Albert, d'une voix basse et menaçante, pas un mot de plus ! vous calomniez mes intentions !...

—Il y a de l'écho ici, dit le chevalier du même ton ironique en désignant la serre ; quant à la calomnie, monsieur Latouche, vous savez bien que c'est une arme avec laquelle on n'attaque pas en face. Oui, monsieur, je vous ai dit que vous n'aimiez pas une jeune héritière que vous vouliez épouser, et que vous aimiez une pauvre fille jusqu'à laquelle vous ne vouliez pas descendre. Tout cela est vrai ; malgré vos efforts, l'amour a été plus fort que l'orgueil. Maintenant, j'ai le droit, comme homme d'honneur et comme l'ami du chef de cette maison, peut-être par d'autres droits que vous connaîtrez plus tard, de savoir qu'elle est celles de ces deux femmes que vous avez amenées à vous accorder un rendez-vous. Il faut que je sache si vous avez été assez vil pour vouloir spéculer sur la séduction afin d'obtenir une femme qui est au-dessus de vous, ou assez lâche pour ravir une femme que vous croyez au-dessous son honneur, qui est son seul bien.

Après avoir prononcé ces paroles d'un ton vivement accentué et dont les inflexions passaient sans éclat de l'ironie de l'homme du monde à la profonde indignation de l'homme de cœur, le chevalier se mit de nouveau en devoir de pénétrer dans l'orangerie, mais Albert le repoussa encore et s'écria, hors de lui, bannissant toute prudence :

—Vous n'entrez pas, monsieur, et dussé-je nous perdre tous, je périrais plutôt que de laisser trahir un secret dont je suis le gardien ; arrière donc ou sinon...

M. de Clermont réfléchit un moment, puis il reprit à voix basse :

—J'oubliais qu'un éclat pourrait parfaitement seconder les projets d'un séducteur tout disposé à obtenir par scandale ce qu'on aurait refusé à son mérite... Cependant, comme il m'importe personnellement de connaître la jeune imprudente...

Il s'arrêta tout à coup, car des sanglots se firent entendre dans la serre. La douleur et peut-être déjà les remords de l'inconnue produisirent plus d'effet sur le chevalier que toutes les menaces d'Albert. Il hésita un moment, et son interlocuteur, changeant de ton, lui dit avec l'accent de la prière :

—De grâce, monsieur, si mes instances ne peuvent rien sur vous, prenez du moins pitié des tortures de celle qui est là. Soyez sévère et injuste pour moi, mais laissez à une faible femme le secret qu'elle ne peut défendre... Je vous adjure, monsieur, de vous éloigner avec moi...